

Marcel Jollivet, Postface de Bruno Villalba, *Pour une transition écologique citoyenne*

Paris, Éditions Charles Léopold Mayer, 2015, 144 p.

Fabien Gaveau

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/10732>

DOI : [10.4000/etudesrurales.10732](https://doi.org/10.4000/etudesrurales.10732)

ISSN : 1777-537X

**Éditeur**

Éditions de l'EHESS

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 juin 2016

Pagination : 217-218

ISBN : 978-2-7132-2519-2

**Référence électronique**

Fabien Gaveau, « Marcel Jollivet, Postface de Bruno Villalba, *Pour une transition écologique citoyenne* », *Études rurales* [En ligne], 197 | 2016, mis en ligne le 04 février 2017, consulté le 24 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/10732> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.10732>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

---

# Marcel Jollivet, Postface de Bruno Villalba, *Pour une transition écologique citoyenne*

Paris, Éditions Charles Léopold Mayer, 2015, 144 p.

Fabien Gaveau

---

## RÉFÉRENCE

Marcel Jollivet, Postface de Bruno Villalba, *Pour une transition écologique citoyenne*. Paris, Éditions Charles Léopold Mayer, 2015, 144 p.

- 1 Deux essais composent l'ouvrage né de réflexions du Forum des associations 2011 consacré à « Repenser le développement : la société civile s'engage ». La première partie entend retrouver le « fil d'Ariane » pour comprendre une société tiraillée entre la promesse d'un avenir tantôt maîtrisé, tantôt compromis par la technique alors que l'anthroposphère est confrontée à des dérèglements d'ampleur.
- 2 L'internationalisation de la question environnementale dans les années 1970 a des racines anciennes mais disparates dans leur expression. Les États-Unis ont ainsi initié un mouvement de préservation des paysages et des milieux au XIX<sup>e</sup> siècle, d'inspiration religieuse, romantique, philosophique, puis ont glissé vers une vision utilitariste pour garantir dans la durée des ressources à valoriser. Les débats sur la nature, sur la *wilderness*, s'y approfondissent dans les années 1970 autour d'auteurs comme Rachel Carson dont la pensée des risques industriels enrichit les anciennes thématiques naturalistes.
- 3 La réflexion française s'ancre de son côté dans la compréhension de la transformation sociale par rapport à un état originel de nature. Marcel Jollivet rappelle cependant que l'idée de préservation se développe depuis le XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'à la synergie souhaitée au début des années 1970 entre les ministères et les instances de la recherche scientifique.

L'essor des mouvements « verts », hostiles à un productivisme ravageur pour l'environnement et la société, pousse l'État à agir.

- 4 Le monde associatif est également moteur. Les connaissances scientifiques plus massivement diffusées nourrissent ses initiatives. Ainsi se rencontrent la recherche, la société civile et le politique autour d'une problématique d'envergure, celle de la manière dont l'action humaine produit un cadre de vie durable.
- 5 Quid alors de cette « transition écologique juste » dont l'auteur discute dans la seconde partie ? Le constat des méfaits du développement économique actuel est largement partagé mais comment sortir d'un monde où le primat du financier s'impose à l'économie ?
- 6 L'action associative peut porter un « réformisme radical » salvateur en conjuguant tous les niveaux de décision et d'action. L'échelle locale importe comme cadre du quotidien. L'échelle internationale est un niveau pertinent pour réguler bien des phénomènes. Encore faut-il revitaliser les formes démocratiques d'expression et en finir avec des processus décisionnels liés à des experts, des *lobbies*, des élus qui se vivent au-dessus des citoyens. La démocratie participative et la « citoyenneté associative » formeraient des modes pertinents de fonctionnement de l'espace public.
- 7 Les associations témoignent de leur efficacité dans les champs que les instances publiques occupent peu, mal ou à reculons. Elles sont souvent laboratoires d'idées au service d'un développement solidaire et d'un bien-être « partagé ». À l'échelle mondiale, les associations construisent des forces capables de nourrir des solidarités dans l'égalité là où une vision hiérarchisée du monde pensait d'abord l'aide au développement et l'action humanitaire.
- 8 Marcel Jollivet regrette que le monde de la recherche institutionnelle peine à s'impliquer dans ces logiques. Certes, l'effort d'analyse des concepts au nom desquels la société se mobilise demeure essentiel pour lever les ambiguïtés et les malentendus qu'entretiennent des formules comme le « développement durable ».
- 9 Au-delà, la synergie entre associations et chercheurs est un levier pour infléchir le politique. Encore faut-il que les disciplines soient plus aptes à penser l'action, notamment en se décloisonnant, et que l'espace démocratique devienne réellement inclusif et participatif.
- 10 La *Postface* de Bruno Villalba relève le *hiatus* entre l'idée de repenser la démocratie pour agir et celle du temps de l'action, qui s'impose à un présent dont les rouages démocratiques sont ce qu'ils sont. En outre, le processus participatif questionne, notamment parce que participer aux débats n'implique nullement d'être entendus par ceux qui détiennent les leviers pour agir ! Enfin, nul ne peut faire l'impasse sur la nécessité d'admettre qu'il est des problèmes qui ne se résolvent que par un changement de comportement.
- 11 Ajoutons que le cadre associatif interroge également la représentation de chacun dans l'espace public. En quoi les associations portent-elles une légitimité meilleure que celle conférée par un vote ouvert, démocratique ? Le présent semble plus souffrir d'une crise de fonctionnement du politique que d'un désintérêt des individus pour le politique.
- 12 Au fond, l'ouvrage plaide pour une refonte de l'action collective dont les germes sont déjà présents. Elle impliquerait l'engagement de chacun dans des formes participatives, avec l'appui de la recherche. Voilà une rupture qui promet d'être rude, notamment pour la recherche qui a longuement construit une éthique du surplomb par souci

d'objectivité et d'indépendance. Le temps semble pourtant venu pour le chercheur de se replacer comme citoyen parmi ses semblables, au cœur de l'espace du débat. Tel est le vœu qu'exprime cet essai.